



Déjà parus aux Éditions MaeloH :

Romans :

Dorothee Lizion \* *Réservoir humain*, 2023  
Joseph Farnel \* *Le Bal de la Mercière*, 2023  
Jack Narval \* *Une vie à compte d'auteur*, 2023  
Jérôme Lefèvre \* *Un corbeau sur l'eau*, 2024

Recueil de nouvelles :

Jean-Noël Levavasseur \* *Saint Sauveur*, 2024

Une première édition de ce roman a paru en 2006 chez Jean Picollec Éditeur, sous le titre *Crimes sur Cène*.

[contact@editionsmaeloh.fr](mailto:contact@editionsmaeloh.fr)  
editionsmaeloh.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

ISBN 978-2-487117-05-1  
Éditions MaeloH, 2024

JOSEPH FARNEL

**LE PRIVÉ  
EN PERD LA TÊTE**

Roman





## Préface

Avec son nouveau roman, Joseph Farnel nous ramène aux racines, plongeant dans son quartier de prédilection où il a régné en maître de la mode. À travers cette énigme captivante, il nous transporte dans un quartier en pleine mutation. Autrefois humble territoire populaire, il s'est métamorphosé en un lieu que l'on désigne désormais sous le terme de « Boboland ».

Ce récit résonne profondément en moi, car ce quartier fut également le mien à plusieurs égards : en tant qu'enfant du coin, entrepreneur dans le domaine de la mode, et naturellement en tant que maire, un rôle que j'ai exercé pendant vingt-cinq ans, de 1995 à 2020.

Comme souvent dans ses ouvrages, Joseph Farnel tisse avec habileté des liens entre les personnages pittoresques qui peuplent ces rues, donnant vie à l'essence même du quartier.

Il nous convie à une déambulation dans les ruelles ancestrales. De la rue du Forez à la rue Perrée, de la rue de Bretagne, célèbre pour le couscous d'*Omar*, à la rue des Archives, de Picardie, de Normandie, jusqu'au square du Temple emblématique, chaque coin de rue semble dévoiler son lot d'énigmes et de mystères.

Au cœur de cette trame, les acteurs hauts en couleur et les suspects se croisent, se frôlent dans l'atmosphère familière de ce microcosme qu'est la rue Charlot. De la première page jusqu'au dénouement, Joseph Farnel entretient le suspense. L'énigme

s'intensifie, les suspects se multiplient : policiers, tenanciers de bistrot, gardiens d'immeuble, ou tout simplement habitants du quartier, tous sont plongés dans une effervescence palpable, tout un quartier est en émoi.

Pierre AIDENBAUM

Maire du 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris, 1995/2020

# 1

Ma nuit a été difficile. La seule chose dont je me souviens, c'est la réflexion que je me suis faite en me couchant : *Je vais avoir une sacrée gueule de bois en me levant*, tout en glissant mon corps d'athlète entre deux beaux draps blancs. Eh bien, non ! Je me suis réveillé et levé frais comme un gardon qui s'ébat dans une onde pure, c'est-à-dire sans pollution alcoolisée. Il paraît qu'il y en a encore quelques-unes en France, que les riverains gardent jalousement.

Ce n'est que lorsque je me suis penché devant le miroir de ma salle de bains que je me suis rendu compte qu'il y avait, parfois, un fossé entre le rêve et la réalité. En fait, je ne suis plutôt pas beau à voir. Des cernes sous les yeux aussi profonds que les tranchées de la guerre de 14, près de Verdun, abîment mon regard qui me fait penser à celui des vaches dans le pré qui laissent passer le TGV en regrettant l'époque où les trains n'allaient pas si vite, où elles prenaient le temps de se rincer l'œil en voyant tous ces voyageurs, serrés comme des sardines, se déplacer dans des boîtes en fer, alors qu'elles, heureuses, se prélassaient dans l'herbe qu'elles mastiquaient consciencieusement, sans se presser, se donnant ainsi l'air intellectuel.

La constatation des dégâts provoqués par un foiridon où la boisson tenait un rôle important efface d'un coup l'optimisme dans lequel je baigne par ce beau matin de printemps où le soleil,

il est déjà dix heures, commence à darder ses rayons qui me transpercent la tête comme autant de flèches acérées décochées par les sbires de Bacchus.

Je me précipite pour fermer les volets. Seule la pénombre m'est supportable. Comme un zombie, je me glisse sous la douche, que je fais couler en grand, tandis que je m'assois sur le bac en tentant de récupérer. Accroupi, la tête entre les genoux, je m'aperçois que finalement l'eau froide a du bon, à condition de ne pas en mettre dans son vin. Je resterais bien toute la journée sous cette cascade, n'était ce tiraillement à l'estomac qui m'enjoint de boire un café au plus vite.

Tout en me brossant les dents, je me précipite dans la cuisine. L'horreur ! Plus de café ! La boîte vide me nargue. Je la regarde avec dédain, la balance rageusement sur le sol. Elle est en métal, et son bruit en atterrissant sur les dalles n'arrange en rien mon mal de tête et fait rugir de colère mon squatteur cérébral qui n'aime pas être réveillé au son du canon ni à celui de la mitraille. Elle ne risque pas de se casser, tout au plus de se cabosser, tandis que moi, à propos de bosse, j'ai l'impression que mon crâne est ceinturé d'un anneau de fer. Tant pis, je bois un verre d'eau et je fonce de nouveau dans la salle de bains pour me raser. Je m'habille en vitesse et dévale les escaliers comme s'il y avait le feu. Je salue, en passant, la concierge qui me dévisage, surprise que je ne me sois pas arrêté ainsi que je le fais d'habitude par politesse, et surtout parce que c'est elle qui me fait mon linge. Mille pardons, madame, mais ce matin il y a urgence. On fera la causette un peu plus tard, quand je serai redevenu humain.



Le soleil me transperce le cerveau. J'aurais dû prendre un cachet d'aspirine. Je chausse mes Ray-Ban, j'enfile la rue du Forez. Puis la rue Perrée, où les arbres sont comme flous. Impossible de compter sur eux pour m'y appuyer. Le café *Les Templiers* est à l'angle. Je le distingue, pareil à un mirage dans le désert. Déjà, j'ai l'impression d'humer la bonne odeur du café. La porte est ouverte. Je m'y engouffre. Il n'y a personne, seulement Dédé derrière son bar, assis à sa caisse en train d'essayer de trouver les meilleurs chevaux pour le tiercé de l'après-midi ou de faire ses mots fléchés. Certains font du jogging, lui non, c'est le seul sport qu'il s'autorise à son âge. D'une voix mourante, je commande un double noir bien serré.

— D'abord, quand on est poli, on dit bonjour. Après on commande.

Je n'ai pas envie de discuter. Les bourdonnements dans mon cerveau ont repris à la même cadence qu'imposait le chef des galériens en tapant sur sa grosse caisse pour faire avancer le bateau.

— D'accord, Dédé. Bonjour. Sers-moi vite ou tu vas avoir un mort sur la conscience.

Dédé me regarde d'un air dubitatif. Après un long examen, il hausse les épaules, se retourne en grommelant.

— Putain, tu tiens une de ces gueules de bois. Où est-ce que tu as choppé ça ?

Je ne peux pas répondre, j'ai comme de la bouillie dans la bouche et ma langue a triplé de volume. C'est pourquoi je la laisse dehors comme le ferait un chien de chasse hors d'haleine après

s'être fait distancer par un lièvre qui n'était pas celui de La Fontaine.

L'arôme du café vient narguer mes narines. Dédé me sert, quand la sonnerie du téléphone retentit. Il laisse la tasse devant sa machine, va à sa caisse, décroche. Et moi, pendant ce temps, je regarde les volutes de fumée s'échapper de mon café, comme j'examinerais l'antidote, inaccessible, qu'il me faudrait après avoir mangé une fricassée de champignons vénéneux. Dédé discute. Ce con-là m'a oublié. Je fais des gestes désespérés, il me signale d'attendre. Je n'en peux plus. Je passe derrière le comptoir, j'attrape ma tasse, je la bois cul sec, tant pis si je me brûle la gorge. Non, tout va bien, elle est galvanisée. Nom de D.ieu, quel bonheur ! J'ai l'impression de revivre. J'en veux une autre. Dédé raccroche. Il m'engueule.

— Dis donc, ce n'est pas permis de passer derrière le comptoir. Et quand ça arrive, le mec qui ose est à l'amende. Il doit payer l'apéritif à tout le monde.

Je le reluque d'un drôle d'air, lui de même. Convaincu que je ne suis pas un martien, il hausse les épaules, attrape ma tasse, fait couler mon réveille-matin dans celle-ci et appelle Gigi, le serveur dont l'homosexualité se traduit par un déhanchement du bassin lorsqu'il marche et un accoutrement d'une féminité agressive. Mais ce dernier ne répond pas et c'est le patron qui s'affaire encore. Il me sert en faisant la tronche et en boitillant légèrement, souvenir d'une batte de base-ball que manipulait un malfrat qui voulait le dévaliser. Dédé a fini la bamboula à l'hôpital, le visage en sang. Seul reste ce genou en compote qui témoigne néanmoins du caractère du bonhomme. Je n'ai donc pas le choix, mais je lui

dirai plus tard qu'au prix où il vend sa bibine, il pourrait me servir dans une tasse propre. Pour le moment, je ne veux pas discuter, j'ai trop besoin de lui.

Enfin, je prends mon temps pour boire, gorgée par gorgée. Je demande une tartine beurrée. Vexé que je ne lui parle pas, Dédé me sert sans rien dire. Je mange, je bois, je renais à la vie. Les coups de boutoir qui défonçaient mon crâne ont disparu. J'ôte mes lunettes de soleil. Je vais m'asseoir à une table et j'allume ma première Marlboro de la journée. Je sais que je vais le regretter, j'avais décidé d'arrêter de fumer. *Tant pis*, me dis-je, *je commencerai le sevrage demain*. Sans un mot, j'attrape le journal du jour. Mes yeux clignent, je n'arrive à lire que les gros titres. Je jette un coup d'œil sur mon horoscope. Taureau, troisième décan : vous allez rencontrer quelqu'un qui changera votre vie... Je me demande qui ça peut être. Je lis plus loin. Cette rencontre peut être bénéfique financièrement... Ça, ça m'arrangerait, parce qu'à l'heure actuelle, on ne peut pas dire que je roule sur l'or. Encore plus loin. Vous êtes dans une excellente forme... Je ne lis pas la suite, car là il se trompe, et s'il se trompe, ça m'embête de le savoir à cause de la rencontre financière qui doit arriver.

Dédé s'est rassis à sa caisse. Il me regarde sans me voir tout en mordillant son crayon. Je lui fais un sourire. Il me le rend, se replonge dans son journal maintenant ouvert à la page des mots fléchés. Il se compose un look intello, lève les yeux au ciel pour trouver le mot adéquat pour les rabaisser lorsque trois clients entrent dans le bistrot. Tant mieux, je ne serai pas obligé de converser avec lui. J'essaie de me souvenir de ce que j'ai bien pu faire cette nuit. C'est un peu flou. Je sais qu'on a commencé la soirée dans une boîte de jazz, *Aux Trois Maillets* je crois, et qu'on

a bien bu avec les musiciens. Je dis « on », mais je ne me rappelle plus qui est l'autre. Ce dont je suis certain, c'est que je ne suis pas rentré avec ma voiture, que j'ai dû laisser à Saint-Germain ou à Saint-Michel. En fait, je ne me souviens même plus si je l'ai garée au parking ou dans la rue. J'ai encore les méninges en bouillie et ça ne me sert à rien d'essayer de m'en souvenir. C'est de l'énergie gaspillée sans résultat. Je fais confiance à ma bonne étoile, je finirai bien par me le remémorer. C'est le moment que choisit Émile pour entrer dans le café. Il se dirige tout droit vers ma table.

— Bonjour, Dédé. Tu me sers une pression sur le compte de monsieur, dit-il en me désignant.

Ça y est, ça recommence, les bourdonnements me reprennent. J'aurais dû aller dans un autre troquet. Émile, Mimile pour les intimes ou Milou, est commissaire principal de police dans le 3<sup>e</sup> arrondissement, juste en face du bistrot de Dédé, autant dire que *Les Templiers*, c'est un peu comme la succursale de son bureau. Mais Émile Dujardin, c'est aussi mon pote depuis toujours. Nous avons fait l'école de police ensemble. Lui a continué, moi après quelques années comme inspecteur, j'ai remis mon tablier. Je n'avais pas vraiment la vocation, je préférais faire cavalier seul. En fait, certaines péripéties du destin, qui m'ont laissé seul dans la vie, ont interrompu une carrière qu'après m'être remis de mes problèmes existentiels, je n'ai pas voulu reprendre. J'ai rendu quelques services à Mimile à l'école de police et je dois dire que c'est un peu avec mon aide qu'il a obtenu ses diplômes. Il s'en est souvenu. Nous sommes restés de bons amis, lui le flic officiel, moi le privé. Ça fait quand même une différence, mais nous nous en accommodons. Il m'arrive de

l'aider à résoudre certaines enquêtes, grâce à mes relations dans la petite pègre du quartier. Normal, on fait davantage confiance à un mec comme moi qu'à un représentant de la loi. En revanche, il me renvoie l'ascenseur en me mettant sur le coup d'affaires que la police dédaigne ou lorsque les moyens d'investigation se heurtent aux limites de la légalité. Son seul défaut, c'est de balancer à tout moment des proverbes qu'il falsifie à sa manière.

Le commandant Dujardin s'assoit en face de moi, sur une chaise qui ne s'attendait pas à recevoir un si gros fessier. Je le sais, parce que j'ai entendu les craquements de désapprobation des barreaux du siège qui, de style bistrot, se sont arqués comme ceux en vogue sous la Pompadour quand elle faisait le bonheur de Louis le quinzième, celui-là même qui l'appelait dans l'intimité « mon petit poisson ». Enfin, il est assis et s'enfile sa mousse d'un seul trait. De la poche de son pantalon, il sort un grand mouchoir à carreaux rouges et blancs, s'essuie la bouche avec une délicatesse qui me surprend toujours venant de la part d'un gus dont les pognes ressemblent davantage à des battoirs à linge qu'à des mains de midinette.

— Eh bien, mon petit Georges, tu n'as pas l'air dans ton assiette. Tu n'aurais pas, par hasard, une muflée d'avance sur moi ? Remarque que je sais tout. Je sais même où tu l'as prise, cette musette, et avec qui.

## Du même auteur

*L'Homme du Mossad*, Éditions Albatros, 1987 \* réédité par les éditions Cheminements, 2006

*Le Pétrole du Mossad*, Éditions Albatros, 1989 \* réédité par les éditions Safed, 2005

*La Valse blanche*, Éditions Manya, 1991 \* réédité par MJW Fédition, 2006

*La Ballade du petit Joseph*, Éditions Manya, 1993\* réédité par les éditions Cheminements, 2007. Prix Lucien Dufils, décerné par l'Académie des belles lettres et beaux-arts du pays de Caux. Réédité par De Borée, 2015, en grand format et poche.

*Madame veuve Émilie*, Éditions Claire Vigne, 1995 \* réédité par les éditions Pascal Galodé, 2012

*Un jour pour aimer*, Éditions Laurens, 1997 \* réédité par les éditions Cheminements, 2009. Mention spéciale prix du Livre Romantique.

*Le Bon Dieu sans confection*, Éditions Le Choucas Noir, 1998

*Only You*, Éditions Bibleurope, 2002

*Le Voisin du dessus*, Éditions Safed, 2004 \* réédité par Samuel Books, 2010

*Opération David – Le Mossad en otage*, Éditions Safed, 2004

*Crimes sur Cène*, Jean Picollec Éditeur, 2006

*Pour un geste de femme*, Éditions Lucien Souny, 2008. Médaille d'honneur de la ville d'Aumale. Prix du Crédit Agricole.

*La Malédiction de Sarah*, Éditions Cheminements, 2009

*F. comme Flic, P. comme Privé – Vernissage au bistrot Le Coin* Éditions Alphée, 2010

*Le Butin du Vatican*, Éditions Pascal Galodé, 2011. Prix du Lions Club.

*Les Secrets du Mossad*, Éditions du Rocher, 2012  
*Il court, il court le privé*, Éditions Pascal Galodé, 2013  
*Escort girls à louer*, Éditions Pascal Galodé, 2013. Prix salon du livre des Pieux.

*À l'ombre du carreau*, Éditions de Borée, 2015  
*Canou*, Éditions de Borée, 2016  
*Chez Julotte*, Éditions De Borée, 2017  
*Enterrement pour VIP*, Éditions Fleur Sauvage, 2017  
*Amnésie funeste*, Éditions Fleur Sauvage, 2018  
*Les Amants du dernier jour*, Éditions City, 2018  
*Mourir comme Crésus*, Éditions LBS, 2019  
*Le Retour de Fanny*, Éditions De Borée, 2020  
*Le privé fait son cinéma*, Éditions LBS, 2020  
*Le privé se la joue Fashion Love*, Éditions LBS, 2022  
*La Belle Histoire du prêt-à-porter*, MJW Fédition, 2022  
*Le Bal de la Mercière*, Éditions MaeloH, 2023

Édités au format poche :

*La Ballade du petit Joseph*, Éditions De Borée, 2013 et 2023  
*F. comme flic, P. comme privé*, Éditions Pascal Galodé, 2014  
*Le Voisin du dessus*, Éditions Pascal Galodé, 2014  
*Le Butin du Vatican*, Éditions Pascal Galodé, 2014  
*Pour un geste de femme*, Éditions De Borée, 2014  
*Madame veuve Émilie*, Éditions De Boré, 2014  
*Mourir comme Crésus*, Éditions LBS, 2020  
*Enterrement pour VIP*, Éditions LBS, 2020  
*Amnésie funeste*, Éditions LBS, 2020  
*À l'ombre du carreau*, Éditions LBS, 2020  
*Chez Julotte*, Éditions De Borée, 2020  
*Les Amants du dernier jour*, City éditions, 2023

**Éditions MaeloH**  
editionsmaeloh.fr  
contact@editionsmaeloh.fr

Ouvrage composé par les Éditions MaeloH  
et corrigé par Ludovic Lecomte  
ldvlecomte@msn.com

ISBN 978-2-487117-05-1  
Achevé d'imprimer en juin 2024 – CORLET IMPRIMEUR – 14110 CONDÉ-EN-NORMANDIE  
Dépôt légal : juin 2024 – N° d'imprimeur : 24060172 – Imprimé en France